



Chapitre 10

Samedi 19 janvier, soirée

Chaque soir chez les Barnes, l'apéritif se tenait au salon. Moira, habillée d'une robe droite de velours vert, perlée de cristal blanc et ornée d'un imposant nœud de velours noir et de perles d'argent à la taille, appréciait ces moments, avant le dîner, où elle pouvait s'occuper tout spécialement de ses invités. Elle passait de l'un à l'autre, n'hésitant pas à amener une assiette d'amuse-bouche qu'elle présentait à chacun, en vantant leurs mérites et leur originalité.

- Rosemary, goûtez-moi ces olives panées, c'est une véritable merveille... Elles sont dénoyautées, passées dans la chapelure et jetées dans l'huile bouillante. N'hésitez pas à reprendre ces petites boulettes de viande également... Elles sont parfumées à la coriandre et au citron. Karim, approchez le plat de boulettes pour Madame Bartell.

Karim, le maître d'hôtel, s'empressa de répondre aux ordres de Moira Barnes et présenta le plat à Rosemary.

- Merci, Karim. J'ai aperçu votre fils sur la plage aujourd'hui... Quel grand et beau garçon ! Vous devez être très fier.

- Merci du compliment, Madame Bartell. Dali représente beaucoup pour ma femme et moi. Un bon fils respectueux et toujours prêt à nous aider ! Bon, il commet des petites bêtises de temps en temps, mais rien de très grave. Il sera bientôt professeur d'anglais...

Le maître d'hôtel prononça ces derniers mots avec tellement de fierté que Rosemary Bartell en fut émue. Les rapports entre générations, en Tunisie, lui semblaient bien différents de ceux de ses compatriotes britanniques. Elle se rappela aussi du respect de Lotfi pour son père lorsque le jeune homme lui avait confié qu'il ne pouvait en aucun cas fumer devant lui...

- Chez nous, pensait-elle, les filles fument au nez et à la barbe de leur père et leur manquent de plus en plus de respect. Bon, elles apprennent à s'émanciper, c'est vrai. Mais les changements de comportements, entre la fin du règne de notre bonne Reine Victoria et notre époque actuelle, ont été probablement beaucoup trop brusques et radicaux...

- A quoi pensez-vous encore, Rosemary ? Vous sembliez très loin de nous...

Julia Harton s'assit près d'elle, avec un verre de sherry à la main. Secrétaire de Lord Anton Duncan jusqu'à son assassinat, elle assistait désormais sa veuve, Lady Hillary... Sa fidélité à la famille Duncan était sans faille.

Elle était arrivée chez les Barnes en tout début d'après-midi, accueillie par toute la maisonnée. Égale à elle-même dans sa rigidité guindée, toujours aussi mal habillée, elle semblait pourtant plus décontractée qu'à Brandys Bay.

Rosemary Bartell devait savourer ce moment privilégié, car elle mourait d'envie d'avoir des nouvelles de la famille Duncan et de Brandys Bay. Toutefois, le sujet restait délicat et elle devait prendre des gants pour l'appréhender.

- Quel plaisir de vous voir ici à Carthage, ma chère Julia. Lorsque Robert et Moira nous annonçaient votre arrivée, Darlene et moi ne pouvions pas le croire. Êtes-vous ici pour les vacances ?

Julia Harton se servit d'une autre boulette avant de répondre.



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, délectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 2-Les Secrets de Carthage

Auteur : Erich ALAUZEN

Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

- En fait, pas vraiment. J'avais plusieurs papiers importants à faire signer à Robert et je dois retrouver Maître Temple qui se trouve pour l'instant à Alger, pour finir les formalités de vente de notre filiale algérienne.

- Maître Temple va venir ?

- Oui, il est même peut-être en route... Je ne sais pas exactement. Nous repartirons ensemble à Londres.

Darlene, jamais loin de Rosemary, intervint :

- Ai-je réellement entendu que Maître Temple va venir ? Nous voilà donc réunis comme au bon vieux temps.

Rosemary ferma les yeux, gênée, et se dit que sa chère Darlene ne ratait jamais une gaffe. *Au bon vieux temps* n'était peut-être pas le terme qu'elle aurait choisi...

L'air pincé de la secrétaire lui fit penser qu'elle n'avait pas grandement apprécié l'intervention de Darlene. Elle choisit de détourner la conversation.

- Comment va Lady Hillary ?

- Très bien, Rosemary. Elle a tellement changé depuis ces malheureux événements. Même si elle ne préside pas la Fondation Duncan, elle s'en occupe énormément et le comité lui fait totalement confiance. Elle sait choisir les œuvres de charité dans lesquelles elle veut intervenir et va jusqu'au bout de toutes ses actions. Tout le monde l'aime beaucoup.

Un silence gêné gela de nouveau l'atmosphère. Heureusement, Édith, toujours avide de questions, vint s'asseoir sur la banquette en face d'elles et se mit à parler de Sidi Bou Saïd qu'elle avait visité durant l'après-midi avec Moira. Durant plus de cinq minutes, elle relata tout leur trajet en ne ménageant aucun détail et en se plaignant des vendeurs de souvenirs, toujours à ses crochets pour lui proposer des babioles sans valeur. Elle parla du Café El Alya, bien entendu, où il y avait beaucoup trop d'hommes à son goût, mais où elle avait consommé un excellent thé à la menthe avec des petites graines à l'intérieur.

Nathaniel, heureusement, l'interrompit pour la corriger en lui précisant que les petites graines s'appelaient, en fait, des pignons.

Édith, peu intéressée par les commentaires de son mari sur les pignons, s'adressa à Julia Harton :

- Connaissez-vous Sidi Bou Saïd, Miss Harton ?

- Appelez-moi Julia, je vous en prie. Non, je ne connais pas ce café. Lord Anton aimait beaucoup la Tunisie et y avait passé du temps avec votre mari, n'est-ce pas, Rosemary ?

Madame Bartell réalisa avec surprise que Julia Harton parlait assez bien français. Un fort accent britannique, certes, mais elle se débrouillait très bien... Elle préféra esquiver la question de Julia, n'ayant pas du tout envie de parler de son mari à cet instant.

Robert, calme comme à son habitude, posa sa coupe de champagne sur la table basse et s'assit dans le fauteuil vide.

- Êtes-vous retournée à Brandys Bay, Julia ? demanda Moira d'un ton enjoué. Même si ce village me rappelle de bien sinistres souvenirs, je reconnais qu'il est tout à fait charmant.

- Non, Moira, je n'ai pas eu l'occasion. Un peu après votre départ, nous avons fermé le manoir. En fait, Lady Hillary est la nouvelle propriétaire et m'a déjà confié sa volonté de le vendre au plus vite. De trop mauvais souvenirs pèsent sur la demeure et les Duncan préfèrent ne plus y penser.

Encore une fois, un ange passa... Rosemary remarqua la nervosité de Robert dès que le sujet de Brandys Bay était abordé.

Par un heureux hasard, Frank Duncan choisit cet instant pour faire son entrée. La veste de son habit, très élégante, aux larges revers de satin noir, mettait en relief la



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, délectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 2-Les Secrets de Carthage

Auteur : Erich ALAUZEN

Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

musculature de son corps d'athlète. Toujours sûr de lui, un sourire éclatant aux lèvres, il s'excusa pour son retard, salua l'assemblée d'un signe de la main et alla directement vers Julia Harton qui se leva pour l'embrasser.

- Il est vraiment beau, mon cousin, confia à voix basse Darlene à Rosemary. Beaucoup de ses manières policées me font penser à sa maman. Lisbeth était identique. Dès qu'elle entrait dans une pièce, toutes les conversations s'arrêtaient. Son naturel, son élégance et son sourire omniprésent captivaient tout le monde, y compris les femmes qui ne la considéraient en aucun cas comme une rivale, mais plutôt comme une femme simple et avenante... Elles admettaient même la supériorité de sa beauté ! Rare entre femmes, non ?

Madame Bartell sourit en hochant la tête. C'est pour cela qu'elle avait toujours préféré la compagnie masculine.

- Désolé de n'avoir pu vous accueillir, Julia, mais j'étais à Tunis avec une amie. Avez-vous fait bon voyage ?

Les banalités d'usage s'échangeant, Rosemary s'adressa à Darlene, à voix basse, tout en sirotant son muscat tunisien :

- Peut-être Robert devrait-il se faire aider par l'un de ces nouveaux docteurs de l'esprit ! Je pense qu'il en a véritablement besoin pour l'aider à surmonter ses problèmes.

Darlene l'arrêta brusquement et oublia de parler à voix basse :

- Ces charlatans ! Non, Rosemary, ne me parlez pas d'eux... Ils sont en partie responsables de la mort de ma cousine Lisbeth ! Ils lui administraient des potions de toutes sortes en lui promettant qu'elle se sentirait mieux. Quelle bêtise ! Je n'ai rien contre la psychanalyse telle que nous commençons à la comprendre de nos jours, mais la médecine de cette époque, croyez-moi, ne faisait qu'empirer l'état des malades. Et vous connaissez l'origine de la dépression de Lisbeth...

Frank releva la tête quand il entendit le prénom de sa mère... Il lança un regard interrogateur à Rosemary qui lui fit un signe discret de ne pas intervenir.

Elle se dit qu'elle aurait mieux fait de ne pas aborder le sujet de la psychanalyse, mais n'en voulait pas à Darlene, touchée indirectement par toutes ces histoires de Brandys Bay. Son amie avait aussi beaucoup souffert et tout comme Robert, le temps n'avait pas encore eu le temps de faire son œuvre de guérison. Heureusement, à part Frank, personne n'avait remarqué l'agitation subite de Madame Randwick.

Moira Barnes écouta volontiers Julia Harton qui racontait les derniers potins de Londres. La vie britannique lui manquait, mais elle se disait qu'elle pouvait désormais se permettre d'y aller régulièrement, déjà pour y dévaliser les boutiques. Même si son mari ne ressentait pas la même nostalgie des scones et de la famille royale, Moira savait qu'elle trouverait les arguments pour le forcer à l'accompagner. D'ailleurs, elle prévoyait pour eux un séjour à Londres au début de l'été pour éviter les chaleurs excessives de la Tunisie, et de là, ils prendraient un luxueux paquebot à Southampton pour aller visiter les États-Unis... Pourquoi pas ? Leurs comptes en banque le permettaient largement !

- On ne parle plus que de l'Exposition Coloniale, vous savez, ma chère Moira. Elle aura lieu à Wembley comme vous devez le savoir... Cela va nous coûter une petite fortune, je peux vous le dire. Maître Temple me racontait qu'ils sont en train de bâtir une ville nouvelle avec des pavillons pour les soixante et quelques pays. Le pavillon de l'Inde est la reconstitution d'un véritable palais hindou... Ils ont même construit un stade et un parc d'amusement ! Les journalistes, très optimistes, annoncent plus de vingt millions de visiteurs ! Ils disent que cette Exposition représentera la plus grande manifestation de tous les temps. Est-ce que vous pouvez imaginer ? Vous devriez en profiter pour venir en Angleterre à cette période, Moira. C'est en avril prochain, mais l'Exposition va durer plusieurs mois.



Extrait Double noeud 2-Les Secrets de Carthage

Auteur : Erich ALAUZEN

Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Moira préféra ne pas révéler ses plans de voyage, elle n'en avait pas encore parlé à son mari. Au moins, cette Exposition Coloniale serait une superbe excuse pour voyager, pensa-t-elle aussitôt, et l'événement ne l'empêcherait pas de faire les boutiques ! Et puis visiter plus de soixante pays en une seule fois, cela pourrait être drôle !

Entendant Julia parler de l'Exposition Coloniale, Nathaniel, Frank et Robert, maintenant sorti de sa torpeur, se mirent à poser de nombreuses questions.

- Je pense que notre ami Graham va de nouveau nous faire faux bond, annonça Moira d'une voix triste. Je lui avais laissé un petit mot dans sa boîte aux lettres... En fait, je commence à m'inquiéter, car personne ne l'a vu depuis le dîner des Malet. J'ai même interrogé Pierre et le personnel à ce sujet.

La conversation n'alla pas plus loin... Le maître d'hôtel annonça que le dîner était servi.



Rosemary, comme d'habitude, retrouva son lit avec un plaisir extrême. Elle savait que le dîner, trop lourd, la gênerait durant la nuit.

Son poignet la faisait encore un peu souffrir et cela lui rappela de refaire son bandage le lendemain. Elle se sentait très fatiguée... Elle se dit qu'elle devait poursuivre la lecture du journal de son cher Howard, n'ayant jamais le temps de le faire dans la journée.

De surcroît, elle préférait lire son manuscrit dans cette chambre où elle le rejoignait souvent par les pensées...

Elle pensait à lui plusieurs fois par jour depuis son arrivée à Carthage. Concrètement, elle ne savait rien sur ses activités lorsqu'il se trouvait en Tunisie : comment étaient organisées ses journées ? Qui étaient ses amis ? Où se rendait-il lorsqu'il s'adonnait à quelques loisirs ? Où habitait-il exactement ?

Plus personne ne pourrait plus la renseigner, car Lord Anton n'était plus de ce monde. A moins que son mari n'ait cité, dans son journal, quelques noms de personnes qu'elle pourrait éventuellement retrouver s'ils habitaient toujours à Carthage ou à Tunis.

Elle avait besoin de mettre ses pas dans les siens. Elle se dit qu'elle poserait la question à Julia Harton... Elle avait travaillé avec Lord Anton durant de nombreuses années et peut-être connaîtrait-elle quelques détails sur ces séjours.

Domage que les trente pages, relatant son long séjour de six mois à Carthage, aient été arrachées... En six mois, on a le temps de créer des relations plus solides, des amitiés plus durables qui laissent des traces.

Jeremy Temple, lorsqu'il sera à Tunis, pourra également l'aider. Il s'occupait du volet légal de toutes les filiales internationales de Duncan Holdings et devrait ainsi connaître les personnes que fréquentaient Howard et Anton à cette époque...

Rosemary se tourna vers sa table de nuit pour prendre le journal, mais constata avec surprise qu'il ne s'y trouvait pas. Malika avait dû le ranger quelque part... Elle avait remarqué que la domestique ne supportait pas la vue d'objets traînant sur les meubles et les ramassait dans les nombreux placards de la chambre.

Elle n'eut pas le courage de se relever et préféra finir sa tasse de verveine, maintenant à bonne température...





Chapitre 11

Dimanche 20 janvier

Rosemary Bartell se réveillait tout doucement... Elle avait passé une nuit calme et appréciait le bleu du ciel tunisien d'un matin de janvier... Encore une journée splendide, constata-t-elle avec joie.

Elle but une gorgée de sa première tasse de thé que Malika venait de déposer sur sa table de nuit. La domestique avait ouvert les rideaux de la porte-fenêtre qui donnait sur la terrasse.

Madame Bartell s'étira et se dit qu'elle pouvait encore s'accorder une demi-heure de repos. Elle se souvint qu'elle devait chercher le fameux journal manuscrit de son mari et s'en voulut de ne pas avoir posé la question à Malika, ce qui lui aurait évité d'avoir à sortir de son lit douillet.

Enfilant sa robe de chambre qu'elle posait toujours au pied de son lit, elle se leva, enfila ses pantoufles et se dirigea vers la commode aux nombreux tiroirs... Les ouvrant les uns après les autres, elle ne trouva pas le fameux manuscrit.

Examinant les meubles de sa chambre, elle alla successivement inspecter les tiroirs des tables de nuit, celui de la console qui se trouvait sous le miroir, ouvrit la penderie et une autre petite armoire rustique de bois peint, mais ne trouva toujours rien. Elle n'oublia pas le bahut près de la cheminée.

Au milieu de la chambre, les mains sur les hanches, elle se demandait où Malika avait bien pu ranger le carnet manuscrit. Elle pensa qu'il était peut-être tombé sous le lit, comme elle avait l'habitude de le poser sur la table de nuit. Elle s'agenouilla, tout en prenant garde à son poignet, mais ne vit rien.

Elle se dit qu'il n'y avait plus que les valises, même si elle savait que l'idée relevait du saugrenu. Juste pour en avoir le cœur net ! Bien évidemment, aucun carnet manuscrit ne s'y trouvait.

Cette vaine recherche commença à l'énerver et elle se dit que le mieux était de poser la question directement à Malika.

Elle décida de ne pas sonner et de sortir chercher la domestique. Par chance, alors qu'elle finissait de descendre l'escalier, elle la vit traverser le hall avec un plateau de petit-déjeuner. Rosemary pensa qu'il était destiné à Julia Harton.

Elle la héla et lui demanda en français si elle avait vu le carnet de cuir marron qui se trouvait sur sa table de nuit.

Malika se rappelait bien le carnet, mais dit qu'elle n'y avait pas touché. Elle l'avait soulevé pour faire la poussière de la table de nuit et l'avait reposé à sa place.

- Sûrement, Madame avoir laissé place autre... Pardon, Madame, moi porter plateau à Mademoiselle Julia.

Semblant peu intéressée par le carnet manuscrit de Howard, Malika se dirigea rapidement vers le couloir étroit qui menait aux nouvelles chambres du rez-de-chaussée.

Dépitée, Rosemary remonta au premier étage et inspecta de nouveau sa chambre : elle refit le même circuit de recherche, mais sans plus de succès.



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, détectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 2-Les Secrets de Carthage
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

La dernière fois qu'elle avait lu le manuscrit de son mari, c'était la veille au matin... Elle en avait parcouru rapidement quelques pages, avait trouvé les deux photographies – *du reste, elles devaient toujours se trouver dans son sac comme elle les avait retirées du carnet* – et l'avait reposé à sa place habituelle sur la table de nuit.

- Non, je ne l'ai en aucun cas pris avec moi hors de la chambre, réfléchissait-elle tout haut. Je suis sûre de ne pas l'avoir amené sur la terrasse, ni ailleurs dans la maison. Je l'ai lu uniquement dans mon lit, le soir.

Rosemary s'assit sur le lit et repensa à Malika... Elle ne voulait pas penser que la domestique avait volé le manuscrit. Il n'avait aucune valeur commerciale. De plus, elle ne savait pas lire. Qu'aurait-elle fait d'un tel objet ?

Bon, ce carnet devait raisonnablement se trouver quelque part... La porte de sa chambre n'était jamais fermée, bien qu'une clef se trouvât dans la serrure à l'intérieur.

Elle ne pouvait imaginer une personne entrer dans sa chambre pour emprunter le journal intime de son mari.

- Bon, je ferais mieux de me préparer maintenant... Je ne vais pas penser à ce carnet toute la journée. Je vais le retrouver, cela est indubitable.

Elle gagna sa salle de bain en continuant à chercher une explication logique à cette disparition. Elle se sentait quand même inquiète.



Le jour finissait de se lever... Comme chaque matin, Malika se dit qu'il était temps de sortir les poubelles. La charrette des éboueurs passait vers les huit heures et il ne fallait pas la manquer, sous peine de devoir ramener les détritiques de nouveau à la maison.

En sortant, elle scruta le ciel et se dit qu'il allait faire beau. Tant mieux, sa fille pourrait sortir un peu au lieu d'être confinée dans sa chambre.

Sa fille Habiba, depuis sa naissance, avait montré une aliénation du développement de ses facultés intellectuelles. Qualifiée de retardée mentale par les médecins, Habiba, fragile et timide, vivait dans son monde, loin de la réalité ambiante. Craintive, elle n'accordait sa confiance qu'à de rares privilégiés.

Malika, même si elle était un peu en froid avec sa maîtresse depuis l'arrivée de Patricia qui voulait tout régenter, lui était toujours reconnaissante de son extrême générosité.

Elle se rappelait le matin où elle s'était présentée à la maison de Hammam-Lif avec sa fillette dans ses bras. Elle avait entendu parler de ce couple de Britanniques qui cherchait une bonne à tout faire. Venant de perdre son mari, presque sans ressources à part la charité de quelques proches, elle avait tenté le coup et avait bien fait : Madame Barnes, généreuse, l'avait immédiatement embauchée, certes plus touchée par la fillette que par les références inexistantes de la mère.

Les Barnes les avaient hébergées dans une petite chambre de leur maison. Les années avaient passé... Pas tout le temps facile, la maîtresse, mais son bon fond et sa générosité l'excusaient en beaucoup d'occasions !

Malika aimait à se souvenir de cette époque où elle se sentait proche des époux Barnes : à part le jardinier, elle était la seule domestique qui s'occupait de tout dans la maison, du ménage au repassage, en passant par la couture et la cuisine de base.



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, détectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 2-Les Secrets de Carthage
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Madame Barnes n'hésitait jamais à mettre la main à la pâte et s'occupait de ses plats anglais que Malika ne savait pas cuisiner. Et puis un jour, tout avait changé... Un monsieur bien habillé, un peu gros et aux gestes singuliers, s'était présenté à leur porte et la vie avait changé du jour au lendemain.

Quelques mois plus tard, les Barnes avaient déménagé à Carthage dans un quartier parfaitement inconnu de Malika. Elle savait que le couple avait quitté Hammam-Lif avec regret : ils aimaient la plage, le casino et leurs amis italiens, les Rossi, qui habitaient dans cet immeuble moderne du centre-ville, le Palais Disca.

Elle-même regretterait son amie Cherifa, la domestique des Rossi, avec qui elle avait lié amitié. Les deux couples se voyaient au moins deux fois par semaine.

Habiba acceptant mal le changement, Madame Barnes avait préféré laisser mère et fille à Hammam-Lif jusqu'au jour où la maison serait vendue.

Ce ne fut pas très long. Des colons français, venus s'installer en Tunisie, tombèrent amoureux de la maison.

Malgré les pleurs et les crises de sa fille, Malika alla rejoindre les Barnes à Carthage où elle trouva beaucoup d'autres domestiques déjà embauchés. Une Française, Patricia, avait pris sa place et régentaient toute la maison. C'est vrai, reconnaissait Malika, qu'elle le faisait avec beaucoup de douceur, mais aussi avec autorité.

La fidèle domestique avait éprouvé l'impression qu'on lui avait volé sa maîtresse et sa place... Elle avait détesté Patricia de prime abord et ne se gênait pas pour saper son autorité, même si elle conservait une place privilégiée auprès de ses maîtres : elle, seule, pouvait entrer dans la chambre des Barnes ; elle, seule, habillait et coiffait Madame Barnes ; elle, seule, avait accès au coffre à bijoux et elle, seule, recueillait les confidences de sa maîtresse. Toutes ces préférences la rassuraient et lui redonnaient du moral quand la Française commençait à la houspiller ou quand elle essayait de la remettre à sa place pour la faire entrer dans le rang des domestiques ordinaires.

La servante marcha quelques instants pour atteindre l'enclos fermé sur trois côtés par un muret de briques.

Aucune âme qui vive ne venait troubler le silence matinal. Les trois maisons, celles des Malet, des Barnes et de Graham Tatley se trouvaient isolées par rapport aux grappes de villas nouvellement construites, près du palais d'été du bey.

La maison de Monsieur Tatley, située derrière les autres demeures, ne jouissait pas de vue sur la mer. Une piste, étroite et sablée, bordée de figuiers de Barbarie, séparait les maisons et permettait d'aller jusqu'à la plage en contournant le mur d'enceinte de la propriété des Malet.

Tout autour des trois bâtisses, il n'y avait rien à part des dunes de sable qui descendaient lentement vers la mer... Des pourpiers, des caroubiers et des buissons d'épines tâchaient de vert l'uniformité du sable.

Elle s'empressa de vider ses ordures contenues dans une vieille bassine pour ne pas avoir à supporter longtemps l'odeur fétide qui s'échappait des grandes poubelles, déjà à moitié pleines.

Deux chats tachetés de noir et de blanc, assis l'un en face de l'autre, savouraient avec délectation quelques restes de poissons arrachés aux immondices et ne daignèrent même pas lever la tête lorsque Malika s'approcha d'eux.

Observant la dune, son attention fut attirée par une forme insolite qui reposait à terre. Sa vue n'étant pas très bonne, elle ne pouvait comprendre exactement de quoi il s'agissait et décida de voir de plus près.

A quelques mètres, elle réalisa avec effroi ce qu'elle voyait : un cadavre, face tournée à terre, avec un long poignard planté dans le dos.

Elle ne mit pas longtemps pour trouver l'identité du cadavre : elle avait reconnu sans effort le manteau beige ainsi que le pantalon gris perle d'un costume qu'elle avait repassé la veille.

Tremblante de peur et regardant autour d'elle, craignant que l'assassin ne soit encore dans les parages, elle se mit à courir vers la maison des Barnes en poussant des cris aigus et répétés...



C'est en sortant de sa salle de bains, déjà habillée et coiffée, que Rosemary Bartell put distinguer des cris qui provenaient du rez-de-chaussée.

Immédiatement, ces cris de frayeur lui rappelèrent ceux de Gladys, la femme de chambre du manoir de Lord Duncan à Brandys Bay, quand elle avait découvert le cadavre de son maître... Elle ne voulait pas établir un tel rapprochement. Pourtant, les cris se ressemblaient.

Elle s'arrêta près de son lit et écouta plus attentivement : les cris semblaient provenir d'une femme hystérique... Peut-être une crise de nerfs d'une domestique, pensa-t-elle, toujours prête à en faire un peu trop pour se faire remarquer.

Bientôt, le calme revint, mais des éclats de voix se faisaient toujours entendre. En fait, ces voix devenaient de plus en plus distinctes, accompagnées de bruits de pas rapides dans les escaliers et semblaient se rapprocher de sa chambre... Elle ne se trompait pas, quelqu'un frappait déjà à sa porte.

Se regardant dans le miroir pour contrôler son image, elle alla ouvrir la porte pour laisser entrer Moira, apparemment dans tous ses états. Elle semblait hors de souffle, peut-être à cause des escaliers, et avait du mal à exprimer ce qu'elle voulait dire :

- Rosemary, Rosemary, vous ne pouvez imaginer le malheur qui vient de nous frapper...

La maîtresse de maison dut s'interrompre et décida de s'asseoir sur le lit. Elle craignait le malaise.

Rosemary lui demanda si elle désirait quelque chose, mais Moira fit immédiatement non avec la main. Elle voulait lui révéler quelque chose et essayait par tous les moyens de reprendre son souffle :

- Rosemary, nous sommes poursuivis par le destin... Le mauvais œil nous enveloppe de son regard maléfique et nous sommes maudits... Malika vient de trouver...

Édith Steinway venait d'entrer dans la chambre par la porte laissée entrouverte. Elle parlait dans une langue inconnue, du yiddish pensa Rosemary, et semblait s'adresser aux autorités célestes. Patricia la suivait, flanquée de Nathaniel et de Robert.

Édith passa à l'anglais :

- Vous devriez purifier votre maison, ma chère Moira. Le sort funeste s'acharne sur vous... Belzébuth vous en veut ! La mort, prête à vous engloutir, vous poursuit partout avec ses grandes ailes... Des cadavres, partout, jonchent votre chemin de vie...

- Édith, ce n'est vraiment pas la peine d'en rajouter, ne crois-tu pas ? C'est déjà assez pénible, non ? Va t'asseoir dans ce fauteuil, s'il te plaît, et tais-toi !



Extrait Double noeud 2-Les Secrets de Carthage

Auteur : Erich ALAUZEN

Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Malgré la gravité de la scène, tout le monde se retourna, étonné de la réaction virile de Nathaniel Steinway. Soumise, Édith alla s'asseoir dans le fauteuil, près de la cheminée, et se tut.

De Nathaniel, tous les regards se posèrent à nouveau sur Rosemary qui ne saisissait pas cet intérêt pour sa personne... Il était arrivé quelque chose, certes, mais pourquoi est-ce que tous les regards convergeaient sur elle ?

Elle réalisa que Darlene ne se trouvait pas avec le reste des résidents de la maison et s'en inquiéta. Elle se tourna vers Moira qui semblait avoir repris son souffle :

- Moira, que se passe-t-il ? Vous êtes toute pâle ! Est-il arrivé quelque chose à Darlene ? Je ne la vois pas.

- Non, rassurez-vous, répondit d'un trait Moira. Elle dort encore. Sa chambre du rez-de-chaussée est la plus éloignée et elle n'a rien dû entendre.

Rosemary respira un peu mieux et se mit à penser – *était-ce le bon moment ?* – que l'oreille un peu dure de son amie était plutôt la vraie responsable.

Moira soupira et débita son annonce rapidement, comme si elle voulait s'en débarrasser au plus vite. Personne ne disait rien, les yeux rivés au parquet de la chambre, les bras croisés, dans des attitudes presque pieuses.

- Non, ce n'est pas cela... Malika vient de trouver... à côté de la maison, le cadavre de Frank Duncan, et nous ne savons pas comment l'annoncer à sa cousine Darlene... Il a un poignard planté dans le dos !

Madame Bartell ouvrit la bouche et ne la referma que quelques secondes plus tard... Elle s'assit à son tour sur le lit et resta prostrée durant de longs moments... Son cerveau, par contre, tournait à grande vitesse :

- Frank Duncan, ce bel homme dans la force de l'âge, poignardé à côté de la maison ! Mais qu'est-ce que ce nouveau drame ? Peut-être Édith a-t-elle raison : la famille Duncan doit être marquée par le destin... Le père poignardé, le fils poignardé... Suis-je, moi-même, poursuivie par le destin qui place des assassinats en série sur mon chemin ?

Rosemary Bartell secoua la tête et se débarrassa de ses pensées néfastes. Non, elle ne rêvait pas... Identiquement, à peine trois mois plus tôt, à Brandys Bay, en Angleterre, on lui annonçait l'assassinat d'un autre être humain.

Moira l'arracha à ses pensées :

- Nous avons pensé que vous, seule, pourriez lui annoncer une telle nouvelle. Nous savons qu'elle accordait à Frank une vive affection... Pouvez-vous faire cela, Rosemary ? Je m'en sens incapable...

- Avez-vous appelé la police ? demanda Madame Bartell, recouvrant ses réflexes de détective amateur. Surtout, ne touchez à rien et laissez quelqu'un sur place jusqu'à l'arrivée de la police.

- Oui, Patricia s'en est chargée. Le gardien de jour se trouve sur les lieux... Imaginez encore ce que nous allons souffrir avec cette nouvelle réclame tapageuse !

Édith repartit dans ses supplications en yiddish. Patricia, sortie quelques instants, revint avec un plateau sur lequel elle avait placé quelques verres et une carafe d'eau...

Tout le monde s'en servit et beaucoup se dirent qu'ils auraient préféré quelque alcool plus fort, même s'il était à peine neuf heures du matin !

Rosemary but son verre d'eau d'un trait. Elle avait recouvré son calme et décida d'affronter le destin en descendant parler à Darlene...

FIN DE L'EXTRAIT